

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 07: Forme fonction

Rubrik: Actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉ

ACTUALITÉ

WANG SHU LAURÉAT DU PRITZKER 2012

« Si l'on maintient les traditions inchangées, elles disparaissent. Mais si l'on ne fait que les copier, elles disparaissent aussi. » Voilà ce que disait Wang Shu en 2010, dans une interview à la revue italienne *domus*. Désigné Prix Pritzker 2012 fin février, l'architecte chinois y parlait de l'installation éphémère qu'il venait de réaliser pour la Biennale de Venise : une structure en forme de dôme de quatre mètres de haut, composée de simples voliges assemblées par dix personnes en un jour, sans clous ni liants.

Dans son rapport, le jury du Prix Pritzker insiste sur le fait que le travail de Wang Shu et de son bureau « donne une nouvelle vie au passé », et que son approche « critique et expé-

imentale », respectueuse du contexte, s'appuie sur un « usage modéré des ressources ». Wang Shu est certes le premier Chinois à recevoir ce prestigieux prix (le jury ne manque pas de le mettre en avant), mais il est aussi – plus important peut-être – le premier architecte non commercial et inconnu lors de sa nomination à entrer dans ce cercle d'élus.

Certains peuvent voir dans ce fait une tentative de redorer l'image d'une profession malmenée par le comportement avide et vaniteux de quelques-uns de ces protagonistes¹. D'autres cependant auront du mal à admettre que la pratique du remploi (pour l'Ecole des beaux-arts de

Hangzhou, Wang Shu a récupéré les matériaux des quartiers détruits alentour), l'importance accordée aux populations autochtones, à l'artisanat et au processus de construire en tant que tel seraient soudain devenus convenables au point d'être couronnés par le Pritzker.



Decay of a Dome, installation de Wang Shu à la Biennale de Venise en 2010 (Image Lu Wenyu)



L'école des beaux-arts de Hangzhou, 2007 (Image Pritzker Prize)

Dès lors, l'écho médiatique particulièrement faible qui suit la nomination de Wang Shu est peut-être bon signe. Le public semble échapper à l'inondation habituelle d'opinions convenues, et le principal protagoniste – par ailleurs lauréat, il y a cinq ans, du *Global Award*, le Prix international d'architecture durable –, a l'air de résister aux effets corrosifs des grandes distinctions. Le nom de son bureau en tout cas, *Amateur Architecture Studio*, dit bien que l'art de bâtir n'est pas la prérogative de quelques stars, et qu'il s'agit de se permettre de reprendre la réflexion à la base à chaque nouveau projet.

AHO

FOIRE ET FESTIVAL NATURE 2012

La Foire NATURE est la plus grande plateforme suisse promouvant la consommation et les styles de vie durables. Plus de 100 exposants s'y réunissent entre le 13 et 16 avril à Bâle pour présenter des articles régionaux et équitables. Leur objectif est de montrer aux visiteurs comment consommer en respectant la nature et l'environnement. Le Festival NATURE offre par ailleurs nombre de distractions, d'activités et de délicatesses durables pour petits et grands.

Ainsi les Grisons, qui est cette année le canton hôte de la manifestation, met en exergue six parcs naturels sur 200 mètres carrés. Dans le « marché du futur », plusieurs start-up dévoilent leurs projets et leurs produits innovateurs. Par ailleurs, les épiciuriens ne sont pas de reste. Au marché bio, la boulangerie Hof Baregg de Bâle propose un pain paysan sortant fraîchement du four. La Lounge NATURE tout comme la tente de restauration seront à nouveau des lieux de détente, où seront servies des délicatesses durables.

Les familles ont de quoi se réjouir: la ferme Hatti revient à Bâle avec son zoodécouverte. Les enfants sont invités à y observer les animaux à loisir et même à les caresser. Sur le terrain extérieur,

ils peuvent par ailleurs s'amuser au jardin d'enfants forestier. Ils y fabriquent des bricolages avec des matériaux sylvestres et ont l'occasion de conduire un tracteur pour enfants.

L'exposition « L'homme et l'animal » également installée sur le terrain extérieur montre comment l'homme et l'animal peuvent cohabiter de manière harmonieuse à la maison, à la ferme et dans la nature. De quelle manière les chevaux vivent-ils en liberté ? Pourquoi les abeilles sont-elles si importantes pour l'homme ? Le Haras national d'Avenches donne des réponses en s'appuyant sur un parcours de jeu, des films d'animation et de véritables abeilles. De son côté, l'exposition spéciale « Le poisson et son milieu de vie » présente l'espace de vie Rhin et ses multiples facettes au moyen de plusieurs aquariums. Un escalier pour poissons montre aussi comment et pourquoi les poissons évoluent sur ce genre de support artificiel.

Communiqué de l'organisateur <www.natur.ch>



CEVA : LE TRIBUNAL FÉDÉRAL REJETTE LES QUATRE DERNIERS RECOURS

Par arrêts du 15 mars 2012, le Tribunal fédéral a rejeté les quatre derniers recours, confirmant ainsi la décision du Tribunal administratif fédéral. La décision d'approbation des plans délivrée par l'Office fédéral des transports le 5 mai 2008 est désormais en force pour l'ensemble des travaux et ne peut plus faire l'objet de recours.

Au sujet du tunnel de Champel, en particulier des vibrations et du son solgien, le TF a estimé que « la méthode choisie, consistant en des mesurages in situ, une fois le gros œuvre achevé, est adéquate ». La Direction de projet va pouvoir mobiliser l'entreprise en

charge de la construction du tunnel de Champel, dont les travaux devraient donc débuter cet été, et poursuivre les chantiers déjà entrepris sur les autres secteurs.

Communiqué de presse

2B EXPOSE AU GTA ETH ZURICH

2b, Stratégies urbaines concrètes
Du 09 mars 2012 au 19 avril 2012

Le bureau lausannois 2b, connu pour son concept de « stratégies urbaines concrètes », est à l'honneur au GTA, avec une exposition, ainsi que le tout dernier volume de la prestigieuse revue *Quart*.

L'exposition décline au fil des projets la démarche de cette équipe créée en 1998 par Stephanie Bender et Philippe Béboux.

Fondée sur une attention particulière accordée au contexte, elle privilégie la pertinence de la réponse architecturale à l'écriture stylistique.

Cette première présentation en Suisse alémanique s'efforce de détailler la démarche constructive propre à 2b. On y retrouve des projets connus en Suisse Romande comme la Villa Beaumont, la Place du Molard à Genève ou le plan masse de Palézieux.

CC



La villa Beaumont à Lausanne



CONSTRUIRE LA COMMUNAUTÉ

Documents et photographies
du premier Goetheanum
Musée d'architecture Suisse, Bâle,
du 29 avril au 29 juillet 2012

Après Vitra, c'est au tour du Musée d'architecture suisse de se tourner vers l'œuvre de Rudolf Steiner. L'institution bâloise consacre une exposition photographique à cet étrange édifice dont il nous reste très peu de traces aujourd'hui : le premier Goetheanum.

Bien plus qu'une extravagance bâtie, c'est le cœur de la nouvelle communauté dont a rêvé Steiner. En effet, le premier siège de la société anthroposophique, bien plus que le deuxième bâtiment qui va lui succéder, est un ouvrage collectif, fait par une communauté d'individus sur la colline de Dornach près de Bâle.

L'enseignement de Steiner, qui prône les vertus éducatives et émancipatrices de l'acte de construire, va trouver dans ce chantier un objet d'expérimentation.

Le chantier débute en 1913 et se poursuit pendant la guerre, jusqu'à son inauguration en 1920. Envers et contre tous, des membres de la société anthroposophique, originaires de 17 pays parfois ennemis, prennent part à la construction. Il s'agit d'un édifice en bois à coupole double, orné de sculptures et de peintures, et pourvu de neuf fenêtres dotées de vitraux disposés en triptyque. Il pouvait accueillir 900 spectateurs. Il disparaît en fumée la nuit de

la Saint-Sylvestre 1922. Sa destruction ne va cependant pas arrêter Steiner dans ses projets. Son influence dans l'élosion de la modernité ne fait aucun doute, qu'il s'agisse d'art et d'architecture, de questions d'éthique et de spiritualité, mais aussi dans le domaine des sciences naturelles et de la technologie. Le second Goetheanum, construit entre 1924 et 1928, sera en béton armé.

Julie Bousquet

CIRCULER. QUAND NOS MOUVEMENTS FAÇONNENT LES VILLES.

Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, du 4 avril au 26 août 2012

La Cité de l'Architecture et du Patrimoine consacre sa prochaine grande exposition à la mobilité urbaine. L'exposition permet au visiteur de suivre, en douze séquences, l'évolution des conceptions urbaines, des espaces urbains et des bâtiments générés par la circulation des hommes à travers les territoires. Circulation bien réelle, qui se conjugue aujourd'hui avec les circulations virtuelles. Rues et places, routes, autoroutes ou voies ferrées, ports, caravanséairs, gares et aéroports, villes compactes, villes éclatées sont autant de concepts qui jalonnent l'histoire de nos territoires et qui trouvent leur origine dans le désir de circuler.

Elle prend la forme d'un parcours mis en scène comme un décor de théâtre : reconstitution de rues, tubes d'images, films, installations sonores. Tout est fait pour transporter le visiteur dans le temps et l'espace et l'amener à s'interroger sur son environnement.

En effet, à la suite d'un 20^e siècle fortement influencé par le mythe d'un progrès lié à la vitesse, nous vivons actuellement un temps de remise en cause des habitudes en matière

de mobilité. Ainsi, des propositions émergent, pour offrir aux hommes de nouvelles façons d'organiser leur vie en mouvement.

Le commissariat est assuré par l'architecte et ingénieur Jean-Marie Duthilleul, connu notamment pour avoir conçu des gares pendant vingt-cinq ans. Cette spécialisation lui a permis de développer une réflexion et une pratique dans le domaine de la composition de la ville contemporaine, axée autour de la mobilité. C'est dans cet esprit qu'il a participé à la consultation sur le Grand Paris aux côtés de Jean Nouvel et Michel Cantal-Dupart. C'est ici l'occasion pour lui de montrer que l'évolution des villes devrait se faire dans un subtil équilibre, à ajuster sans cesse, entre le mouvement et le non mouvement, entre des lieux où l'on reste et des lieux où l'on passe. Lorsque cet équilibre n'existe plus, la ville ne remplit plus son rôle de mise en relation entre les gens. Concevoir une ville, c'est concevoir un système permettant à la fois l'accumulation et l'échange. La ville est ainsi le produit d'une dialectique permanente entre le mobile et l'immobile.

Julie Bousquet

